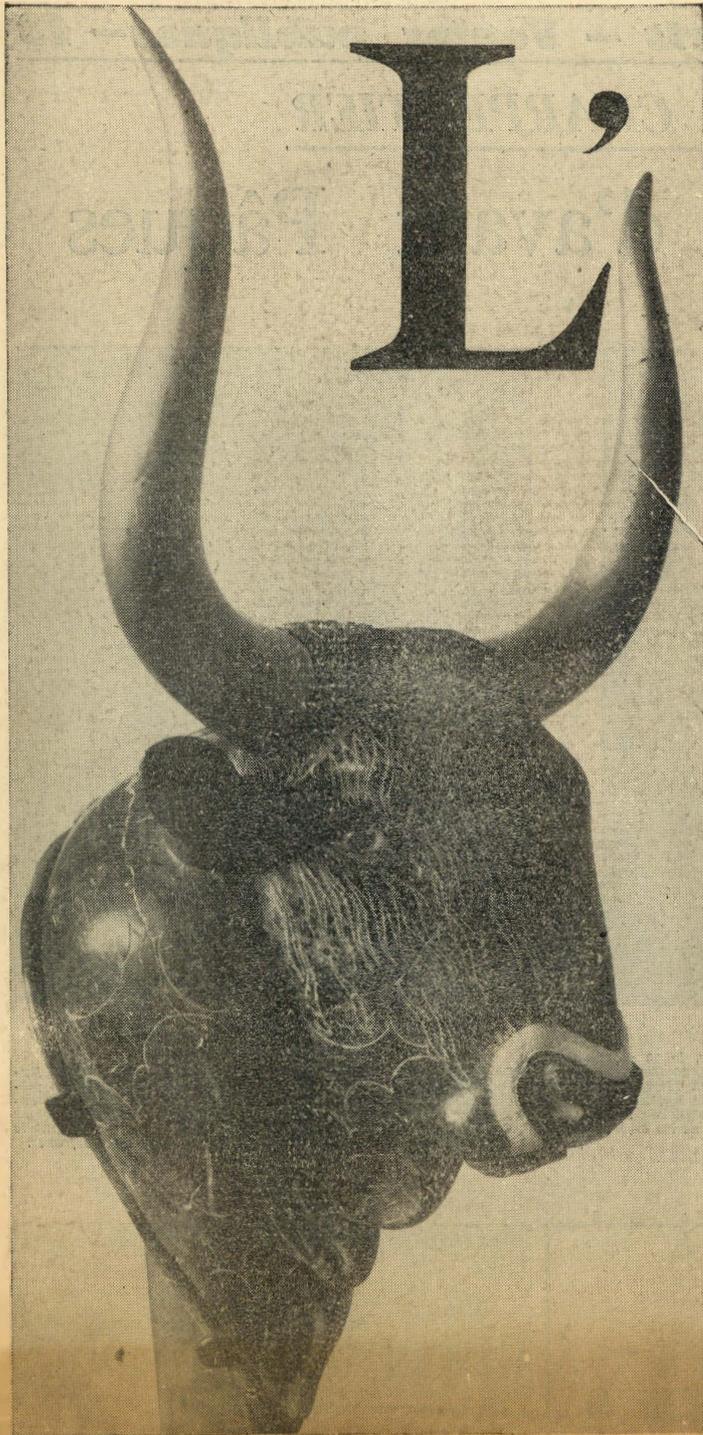


no 563
11 ou 17 avril 1956.



BEAUX-ARTS

ART DE LA CRÈTE

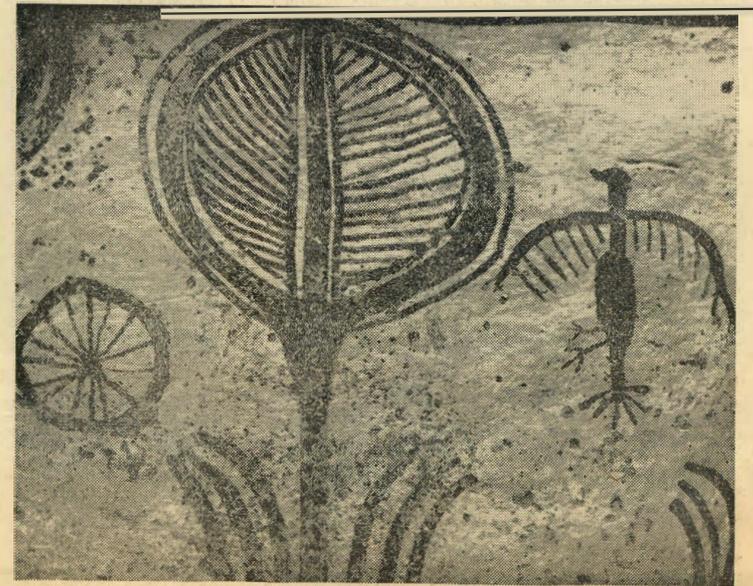
Au début de l'hiver dernier s'ouvrait à Paris l'exposition d'art étrusque qui avait déjà obtenu de grands succès à l'étranger. Quelques mois plus tôt, c'était une exposition d'art gaulois.

Actuellement encore, le musée Guimet abrite une exposition de sculptures de l'Asie centrale ; et le musée des Arts décoratifs a récemment inauguré celle des objets d'art péruvien. Les arts archaïques sont à l'ordre du jour. Aussi ne peut-on qu'accueillir avec un immense intérêt le remarquable ouvrage que Christian Zervos consacre à l'art de la Crète néolithique et minoenne qui, deux ans après son livre sur la Sardaigne, marque une nouvelle étape vers la connaissance des origines de la civilisation méditerranéenne.

Résultat de longs travaux, et de deux séjours consécutifs en Grèce, où Christian Zervos put entrer en contact avec les trésors égéens et helladiques des musées, et parcourir les sites fameux, cet ouvrage, riche d'une iconographie jusqu'alors en grande partie inédite, est le premier d'une série de six volumes qui seront consacrés à l'art méditerranéen, de l'époque archaïque jusqu'à la période classique.

Rappelons que Christian Zervos était dès avant guerre l'auteur de recherches et de travaux sur l'art grec, qui mettaient en lumière l'importance — encore discutée à cette époque — de la période archaïque.

On trouvera dans cette page, plusieurs extraits de l'ouvrage de Christian Zervos, ouvrage que M. Germain Bazin étudiera prochainement dans ARTS. Ces passages répondent aux principales questions que l'on peut se poser sur un art dont la connaissance est encore peu répandue.



Détail d'un sarcophage en forme de baignoire. Terre cuite.
Provenance : Milatos. Minoen Récent III (1500-1400 av. n. ère)

La connaissance
de la Crète préhistorique
est une acquisition
du XX^e siècle

Période du Minoen moyen ou période protopalatiale (2000-1700). A la fin du III^e millénaire, la Crète se voit appelée à un brillant avenir. Le centre de gravité, qui, jusqu'alors paraissait osciller en

sante pour donner la chasse aux vaisseaux pirates. De clairs indices archéologiques attestent des relations incessantes entre les Minoens et les peuples des rivages asiatiques de la Méditerranée.

faciles de vie qui avaient mis à la gêne la population, malgré la disparition de la prospérité qui avait favorisé son développement industriel et ses triomphes artistiques, elle produira encore des

Rhyton en forme de tête de taureau. Stéatite. Vestige d'une histoire qui englobe plusieurs millénaires, de l'an 5000 à l'an 1000 environ. L'art crétois ancien, après les tâtonnements de sa première époque mûrit lentement à travers les diverses phases du Minoen Ancien et parvient à maturité vers la fin du Minoen Moyen, et au début du Minoen Récent. Palais et villas, sculptures et bas-reliefs, vases, céramiques, bijoux d'or, peinture, glyptique, etc., témoignent des innombrables possibilités des artistes de la Crète, grâce auxquels l'esprit méditerranéen et par contre-coup le nord européen a pris conscience de ses virtualités esthétiques.



Empreinte d'un sceau en cornaline représentant une tête de lion stylisée. Provenance : Palais de Cnossos. Minoen Récent II (1600-1500 av. n. ère)

AU début de notre siècle une obscurité profonde enveloppait les origines et le développement de la civilisation minoenne. On ne connaissait à peu près de la Crète préhistorique que ce que les auteurs grecs avaient écrit de sa position au milieu de la Méditerranée orientale et des avantages commerciaux de cette position, de ses nombreuses villes et de ses ports, de son empire maritime, de son commerce florissant, de son luxe, de l'originalité de ses productions. Mais en fait, on ne savait rien de précis de tout cela. L'histoire de l'île, l'évolution de la société crétoise d'alors, le développement de ses croyances religieuses et les merveilles réussies de son art demeuraient inconnus.

Ce n'est qu'à partir de 1900

que les sources de première main commencèrent à affluer. Cette année marque une date capitale dans l'histoire de la Crète moderne et de l'archéologie minoenne. La proclamation de l'autonomie crétoise permit à sir Arthur Evans d'en tirer parti pour explorer le site de Cnossos, dont le terrain avait été fouillé superficiellement par un commerçant de Candie nommé Minos Kalohairinos. Pendant plus de vingt ans Evans n'épargna aucune peine et aucun sacrifice financier pour exhumer plusieurs édifices qui forment un ensemble de bâtiments uniques au monde : le grand Palais de Cnossos, le Petit Palais, la Villa Royale, l'élégant pavillon du Caravan-Sérai, les nécropoles de Zapher-Papoura, la tombe Royale d'Isopata, etc.

Les fouilles récentes permettent de déterminer les grandes dates de l'histoire crétoise

TOUTES ces explorations ont fourni aux historiens des indications propres à leur permettre d'éclaircir les obscurités qui enveloppaient l'antique civilisation de l'île. Les renseignements rassemblés par l'exploration de plusieurs sites ont permis en outre de découvrir un peuple pour qui il n'y a jamais eu des situations limitées dans l'effort artistique, position proprement révolutionnaire dans la perspective des sociétés de l'Anatolie et de l'Égypte, devenues sur le tard traditionnelles.

Par suite du nombre considérable d'objets mis au jour par les fouilles, l'archéologie se trouve à l'heure actuelle en possession d'une masse de matériaux suffisante non seulement pour reconstituer les principaux épisodes de la civilisation crétoise mais encore pour y jalonner des subdivisions assez précises.

Selon cette précieuse source

Les périodes de l'art crétois

PÉRIODE du Néolithique (5000-2600). La population venue sans doute d'Asie Mineure vivait dans des grottes, des abris sous roche, ou encore dans des huttes rondes. Au Néolithique moyen on rencontre un habitat rectangulaire en pierre et de la céramique incisée et polie.

Période du Minoen Ancien ou période prépalatiale (2600-2000). Soudain la civilisation néolithique, inférieure par rapport à

d'informations que constituent les documents sortis de terre, l'histoire de la Crète peut être divisée en cinq périodes :

Période du Néolithique (5000-2600 avant notre ère).

Période du Minoen Ancien (2600-2000 avant notre ère), antérieure à la construction des grands palais (période dite aussi prépalatiale).

Période du Minoen Moyen (2000-1700 avant notre ère). Construction des grands palais de Mallia, de Cnossos, de Phaestos (période dite aussi palatiale).

Période du Minoen Récent (1700-1400 avant notre ère). Reconstruction des palais détruits très vraisemblablement par un grave séisme (période dite aussi néopalatiale).

Période du Subminoen (1400-1100 environ avant notre ère).

celle de la Macédoine, de la Thessalie, de la Grèce continentale et du Péloponnèse, prend un vif essor dont les causes pourraient être vues dans l'infiltration probablement d'hommes nouveaux en Crète. En même temps, les échanges commerciaux se développent entre les Crétois, d'une part, l'Asie occidentale et l'Égypte, de l'autre. Des richesses sont accumulées par les armateurs de la côte orientale de l'île qui jouent un rôle capital.



Déesse tenant des serpents, la tête surmontée de son animal attribut, panthère ou léopard. Faïence. Trésor du Sanctuaire Central de Cnossos. Minoen Moyen III (1800-1700 av. n. ère).

Crète orientale, se déplace vers le nord, les palais sont bâtis dans les vallées, des villas princières, des tombes de proportions grandioses et des nécropoles vraiment royales par la beauté et la richesse des objets enfermés avec le défunt. Développement de l'agriculture et du commerce maritime. Un grand nombre de navires de commerce est lancé en même temps qu'une flotte assez puis-

ante. Les échanges avec l'Asie, l'Égypte et l'Asie mineure, s'établissent qu'ils séjournent en plusieurs points du monde anatolien. Il y a même des raisons de présumer que ces hommes ont suivi les routes qui les mettaient en communication avec l'Inde. C'est dire combien était fautive l'opinion qui considérait jadis la Crète comme presque entièrement dépendante de l'influence de l'Égypte.

Mais cette culture en possession de tous ses moyens allait éprouver un grand désastre. Aux environs de l'an 1700 avant notre ère, une catastrophe frappe le centre de l'île qui faudrait selon toute vraisemblance attribuer à des convulsions des forces souterraines.

Période du Minoen Récent ou période néopalatiale (1700-1400).

En peu d'années les Minoens font disparaître les effets de la catastrophe. Sur les bâtiments détruits ils élèvent de nouveaux édifices. Aux palais antérieurs succèdent d'autres palais plus vastes et plus somptueux. Les agglomérations aussi couvrent une aire qui dépasse en étendue celle qu'elles occupaient avant le désastre. Près des centres urbains on construit des villas princières ainsi que des demeures spacieuses et bien organisées.

Les destructions consécutives sans doute aux secousses sismiques d'une grande violence qui eurent lieu aux environs de 1400 avant notre ère ont eu des effets néfastes sur la civilisation de la Crète. Jamais plus, après cette grave calamité qui a réduit en décombres tous les édifices du centre et l'est de l'île, la civilisation minoenne ne retrouva la maîtrise qu'elle avait détenue pendant plus de mille ans.

Il ne faudrait pas pour autant s'imaginer que la vie et la culture de l'île avaient épuisé toutes leurs ressources. Ce pays qui a connu de si longs jours de gloire, ne se résigne pas à se démettre de son rôle culturel. Malgré les ruines et les conditions très dif-

Période du Subminoen (après 1400). — Même après la catastrophe de 1400, les Crétois mêlés aux Achéens, entreprennent une progression vers l'Asie. Ils apparaissent à cette époque dans le Dodécannèse et surtout à Rhodes. Leur puissant processus de colonisation englobe en même temps que les îles du Dodécannèse plusieurs points de l'île de Chypre. Les colonisations de Rhodes et de Chypre servant aux Crétois-Achéens de bases d'où ils se précipitent, de plusieurs points à la fois, vers les côtes du continent asiatique. Ils occupent les rivages de la Pamphylie, de la Lycie, de la Carie et s'installent plus au nord à Milet, à Ephèse et à Colophon. Les masses créto-mycéniennes, mêlées à des émigrants asiatiques, après avoir anéanti la confédération hittite, submergé la Cilicie, le pays de Naharina, situé entre l'Oronte et le Haut-Euphrate et le pays d'Amor, l'actuel Liban, se présentent par mer devant les portes de l'Égypte et menacent par terre, au seuil de la Palestine, l'Égypte elle-même. Défaits sur mer et sur terre par les Égyptiens, des noyaux crétois réussissent à s'établir dans la région côtière qui s'étend entre Gaza et le mont Carmel. Ce sont ces Philistes (Philistins) qui ont donné à la Palestine le nom qui lui est resté jusqu'à nos jours.

Époque dorienne (vers 1100). — L'invasion des tribus doriennes, parties d'Illyrie et glissant vers le sud à travers le Péloponnèse, met fin à l'empire créto-mycénien considérablement affaibli. Sous les coups des envahisseurs le continent grec et les îles de l'archipel succombèrent. La Crète subit le sort de toutes les colonies insulaires des Achéens. C'en était fait de la puissance de l'île glorieuse qui avait joué un rôle très important comme facteur de civilisation et d'une grande aventure de l'intelligence humaine qui a tant donné au monde.

L'influence prédominante de la religion sur l'art crétois

CE qui frappe particulièrement dans la civilisation minoenne c'est la prédominance du caractère religieux. Les Grecs en parlant des sujets de Minos affirmaient que tous leurs sentiments se rejoignaient en cette ferveur religieuse. Pour peu qu'on observe avec attention leur comportement spirituel, on s'aperçoit qu'ils s'y sont donnés de toute la grandeur de leur âme. On peut dire que la religion a été une des causes efficientes des institutions crétoises, celle qui les a le plus dominées et façonnées au point de les faire se ressembler par leurs traits essentiels et se répondre exactement les unes aux autres.

Les renseignements transmis par les fouilles et les quelques textes sur l'état spirituel de la

société minoenne nous apprennent que le fait social se trouve mêlé en Crète au fait religieux. Le roi joint à son pouvoir temporel les prérogatives du grand prêtre. Les juges suprêmes dans ce monde comme dans la vie souterraine sont des rois. Toutes les cérémonies et toutes les fêtes qui les présidaient comportent une certaine puissance magique sur les formes de la vie et de la mort.

Dans le domaine artistique aussi les œuvres se présentent d'ordinaire comme des reflets du sentiment religieux. Il n'est pas de manifestation artistique qui ne se recommande de la foi. Les édifices et les productions plastiques échelonnés sur une longue suite de siècles sont là pour en témoigner.